

Minolta X-500

Un digne successeur

*Le X-500 ressemble au X-700. Est-ce un frère ?
La conception voulue plus simple, le semi-automatisme
ne lui confèrent-elle pas une vocation plus professionnelle ?*

Un observateur peu attentif conclurait hâtivement que le X-500 n'est qu'un vulgaire X-700, dépourvu pour en atténuer le coût, du mode Program (et donc de la commande automatique au diaphragme et de l'auto-corrrection cybernétique). Il est vrai que, d'un boîtier à l'autre, ça n'est pas la révolution. Cependant, sans mode Program typiquement grand public, et avec un véritable réglage d'exposition semi-automatique, le X-500 accède à une personnalité beaucoup plus professionnelle.

Seul le correcteur d'exposition et sa DEL témoin sont passés à la trappe. Ça n'est pas bien grave : à contrejour, sur la neige, sur fond de sable, au spectacle, on fera appel au réglage semi-automatique très bien conçu (système à DEL suivies) chaque fois que la mémorisation s'avèrera mal commode (sujets répétitifs).

Un seul regret : l'affichage de vitesses ne fait pas appel à des DEL préformées : les valeurs sont, comme à l'accoutumée, difficilement lisibles par faible éclaircissement. En mode Auto, un buzzer débrayable indique le risque de bougé à partir de 1/30s. La mise sous tension du posemètre par touche capacitive fait appel à une temporisation trop courte (15s).

Le verre de visée est toujours l'excellent Acute Matte, très fin et très lumineux. Interchangeable, en atelier seulement, hélas — une option qui devient incompréhensible — avec huit autres modèles, dont le classique dépoli uni quadrillé si pratique en photographie générale, très bien adapté à la macro et à l'emploi de longs téles par l'absence d'aides de mises au point qui ne demandent qu'à s'obscurcir, indispensables enfin avec le 35 mm à décentrement.

Bien entendu, le boîtier s'intègre dans le système MPS développé pour le X-700. Il occupe notamment le dos multi-fonctions à microprocesseur et tout le système de flashes automatiques à mesure TTL de l'éclair. Mesure assurée ici encore par une cellule au Si spécialisée placée dans la chambre reflex.

Cette disposition permet de réaliser très simplement la compensation précise des contrejours par le flash : la cellule du pose-

mètre mesure l'exposition nécessaire pour l'arrière-fond, en fonction du diaphragme choisi et dans les limites de la vitesse de synchronisation (de quelques secondes à 1/60s). Cette vitesse est ensuite mémorisée par pression sur la touche ad hoc. Le déclenchement peut alors intervenir, la cellule de mesure du flash interrompant l'éclair dès que le sujet principal est correctement exposé. Sa position TTL permet un fonctionnement parfait quel que soit l'objectif utilisé et en macro. Qui dit mieux ? Une seule limite : il faut veiller à ce que des mouvements intensifiés de l'arrière-fond (feuillage) ou de l'appareil, ou encore du sujet principal ne provoquent de doubles images aux vitesses lentes. Mais, après tout, ce « défaut » est inhérent à tous les matériels et se retrouverait avec un appareil et un flash entièrement manuels.

La disposition choisie par Minolta ravira tous les amateurs éclairés qui, ne pouvant s'offrir l'excellent mais onéreux flash-mètre III de la même marque, étaient livrés à tous les caprices du hasard et de l'approximation dans le mélange de la lumière du jour et de l'éclair du flash.



Nous aimons

- La mémorisation d'exposition.*
- Le mode semi-auto.*
- La mesure TTL de l'éclair et le «fill-in» facile.*
- La luminosité et la finesse du verre de visée.*
- Le flash Auto 360PX et son*

variateur de puissance utilisable en mode Auto TTL.

- Nous aimons moins**
- Le changement du verre de visée en atelier.*
- L'absence de système d'accrochage rapide du film.*
- Les DEL d'affichage non préformées.*

PHOTO

Magazine
Octobre
1985